Fonds Régional d'Art Contemporain

Les Coopérateurs impasse des Charentes F-87100 Limoges
33 (0)5 55 77 08 98 - 33 (0)5 55 77 90 70 - frac.limousin@wanadoo.fr
www.fraclimousin.fr

Panoramique

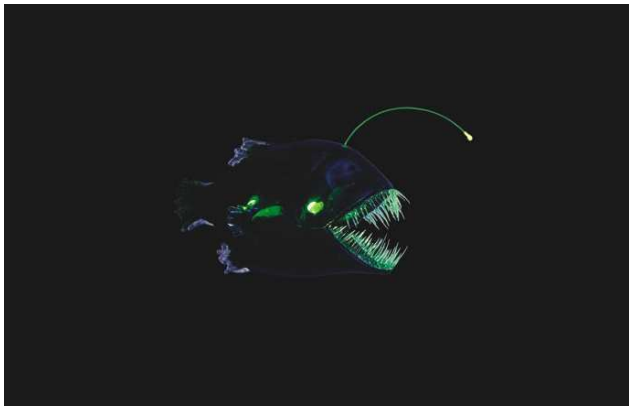
Yves Chaudouët

exposition
1er mars - 7 juin 2008

Yves Chaudouët
peinture bavarde : Pigfish, 2006
Acrylique toile, 90 x 120 cm
Collection FRAC Limousin / © Domingo Djuric

Avec le soutien de
la Région Limousin
l'Etat (Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Limousin)

“ Yves Chaudouët est probablement poète autant qu’artiste. Voilà qui ne va pas faciliter les choses. La réception de son travail est déjà assez compliquée par le fait qu’il apparaît trop divers, polymorphe à l’excès – comme si ça pouvait être un défaut, non un caractère ”[1].
Anne Bertrand ne croit pas si bien dire.
Il est souvent difficile de saisir la démarche d’un artiste “ généraliste ” capable, avec des outils différents, de donner forme à un langage inédit. Et pour certains, la liberté consiste à ne pas se laisser réduire à un style reconnaissable (un produit ?). - Ernest T. ou Gilles Mahé nous reviennent en mémoire - quitte à disparaître momentanément ou à passer inaperçu pendant longtemps.



Yves Chaudouët
Poisson des Abysses, 2001
Verrre soufflé, cristal, microprocesseurs, leds,
50 x 22 x 30 cm
Collection FRAC Limousin / ©Y. Chaudouët

Pour le commissaire d’exposition, la tâche peut être aussi délicate. J’en veux pour preuve les hésitations sur le choix des œuvres, et même celui du titre fut l’occasion de nombreux échanges tant les jeux de langage sont une occupation qui lui est familière, elle aussi. Alors, par où prendre cette œuvre plurielle, quel fil d’Ariane dérouler ?

Objectivement, nous avons choisi le titre “ Panoramique ” pour dire l’étendue du champ de vision, en référence au cinéma, bien sûr, mais nous avons décidé de l’utiliser comme un titre générique. Plutôt qu’une exposition monographique quelconque, celle-ci est panoramique, même si le point de vue proposé n’est pas dominant, mais s’enfonce de plus en plus dans les ténèbres des profondeurs.

Résumer en quelques lignes l’œuvre d’Yves Chaudouët semble impossible. Récemment, certains essayèrent de l’envisager par le biais de la musique, après que d’autres aient tenté le nomadisme, le voyage, la fragmentation parmi d’autres approches.

Puisqu’il décrit lui-même sa démarche comme “ enracinée dans la littérature ”, je suggère d’être simplement attentif à certains livres qu’il a lus, et à d’autres qu’il a publié depuis quinze ans.
Parmi ses dix auteurs favoris, on trouve Herman Melville, Stéphane Mallarmé et Alfred Jarry, ou encore Samuel Beckett, James Joyce, John Cage et Lie Tseu, et, plus près de nous, Edward Ruscha, l’inventeur des livres d’artistes[2]. Ses racines puisent donc dans le symbolisme, la pataphysique, le bouddhisme, ...et il considère le livre comme un espace plastique spécifique de l’œuvre.

Sa bibliographie débute en 1989 avec le bien nommé “ Il ne faut pas confondre monotype et célibataire ”.

Cinq ans plus tard, il édite un jeu de cartes postales (“ Dieu ”), et deux modestes ouvrages aux titres évocateurs : “ Je ne fais que passer ” (en hommage à l’homme qui l’a élevé), “ The late late blues ” (dédié à Paul Bley).

Yves Chaudouët
peinture bavarde : Ce feu, 2006
Acrylique toile, 90 x 120 cm
Collection FRAC Limousin / © Y. Chaudouët

En 1996, il reprend un texte de Jean de la Fontaine (la vie d'Esope le Phrygien), puis les années suivantes sortent " Lichens " et " Suspens/Détails/Témoins ", livres qui combinent photographies et détails de monotypes. En 2001, " Suspens " à nouveau, avec des textes de Mallarmé, et " My truck is a boat " (mon camion est un bateau). L'année suivante, " Observers " (observateurs), un nouveau jeu de cartes postales paraît, avant la faste année 2003 où trois ouvrages très importants sont publiés : " Film " (ensemble de cent monotypes), " Où allons-nous ? et Que faisons-nous ? " d'après John Cage, et " Poisson abyssal " qui ouvre une nouvelle séquence de travail de sculptures lumineuses évocatrices de l'univers sous-marin. Ces trois livres sont des clés essentielles pour saisir les méandres récents du parcours de l'artiste.

Dans cette exposition " panoramique ", on trouve des œuvres très variées – images et sculptures - regroupées par analogie formelle, parfois thématique, mais le plus souvent par affinité de contrastes lumineux, sur un mode cinématographique.
L'exposition présente pour la première fois des ensembles d'images (gravures anciennes, photographies en couleur, peintures murales, tableaux, monotypes, dessins) de différentes époques, aux thèmes (paysages, scènes d'intérieur, portraits), formats et techniques divers, présentés par blocs ou isolément, sans souci chronologique, qui, associés à des sculptures, forment des ambiances, des climats, des micro-paysages.

Les titres de ses livres semblent résonner dans les salles : je ne fais que passer, suspens, observateurs, film, détails, témoins, où allons-nous ?, poisson abyssal.
Mais, rassurez-vous, ce voyage filmique vers les profondeurs n'est pas du tout oppressant. S'en dégage plutôt un paisible sentiment de sérénité, d'humour et de légèreté.

" Yves Chaudouët transforme le monde en images qui frappent et qui demeurent ".
La formule d'Anne Bertrand est parfaite.

Yannick Miloux

(1) Anne Bertrand, 2006, dans dépliant/invitation de l'exposition ESBAM Marseille
(2) catalogue «Critique et utopie », Rennes – Limoges 2001

Yves Chaudouët
Autoportrait, Espagne, 1995
Ilfochrome, 60 x 50 cm
© Y. Chaudouët

à noter :
lectures de l'exposition de 18h30 à 19h30 *entrée libre*
› le jeudi 13 mars 2008 : par Yannick Miloux, directeur du FRAC Limousin
› le jeudi 17 avril 2008 : par Didier Mathieu, directeur du centre des livres d'artistes (Saint-Yrieix-la-Perche)

Nuit des Musées :
› le samedi 17 mai 2008 de 20h30 à minuit

Une conversation pendant le montage

*Une des choses qui m'a le plus frappé lors de mes visites d'atelier, c'est cette grande copie d'un tableau de Poussin que tu as faite pendant tes années de formation à l'**ENSBA**. Peux-tu nous dire ce qui t'a poussé à la faire et ce que, 25 ans après, tu retires de cette expérience ? (Je pense notamment à la place des personnages dans le tableau, à l'organisation des plans et à l'omniprésence de la nature).*

A l'origine, c'est un véritable coup de foudre pour la peinture de Poussin. Ce que j'ai retiré de la copie du grand paysage du Musée de Chantilly me sert encore aujourd'hui : le souci permanent de la justesse du dessin, quoiqu'on fasse, et puis, une observation qui, pour moi, a été fondatrice, la certitude que Poussin, et quelques autres, laissent les éléments guider leur outil. Y être, quoi. J'ai nommé ma compagnie « Morphologie des Eléments » pour ne jamais perdre de vue cette exigence. On a le sentiment que les grands observateurs peintres « sont » dans chaque touche, de même que les poètes sont dedans chaque mot, chaque phrase composée par un ensemble de points justes, chaque tableau défini par des amers précis et habités par une multitude de vibrations.
Comme dit Goya, il n'y a ni couleur, ni dessin, il n'y a que des plans qui avancent et qui reculent, pensée qui influence chacun de mes gestes, quelque soit le choix du medium.

Une autre étape décisive semble être l'apprentissage des techniques de la gravure auprès des meilleurs spécialistes de Paris. Les contrastes noir et blanc, l'image conçue à l'envers, les effets de transparence... Pour aborder cette étape fondatrice dans le développement de tes recherches, je me suis replongé dans l'œuvre d'Odilon Redon, et j'y ai perçu quelques accointances.

Les « meilleurs spécialistes » sont pour moi tout entiers synthétisés dans la personnalité de René Tazé. Il a non seulement consolidé ma connaissance de la gravure – qui en soi, si on l'approche de manière technique, m'ennuie profondément – dans une ambiance très sereine et féconde, mais il a aussi, à son insu, considérablement influencé mes gestes de graveur, qui se sont, lors du séjour prolongé dans son atelier, imprégnés de ses propres gestes.
J'ai toujours été intéressé, au moins un temps, par l'adéquation entre les spécificités d'une technique et les œuvres qui y font appel. J'aime, par exemple, dans les méthodes d'estampe, d'avoir souvent à dessiner d'abord l'ombre des objets avant les objets. Cette poésie du faire. L'objet survient après les ténèbres.
L'aspect ludique de la manipulation des mots m'intéresse plus que la cuisine technique.

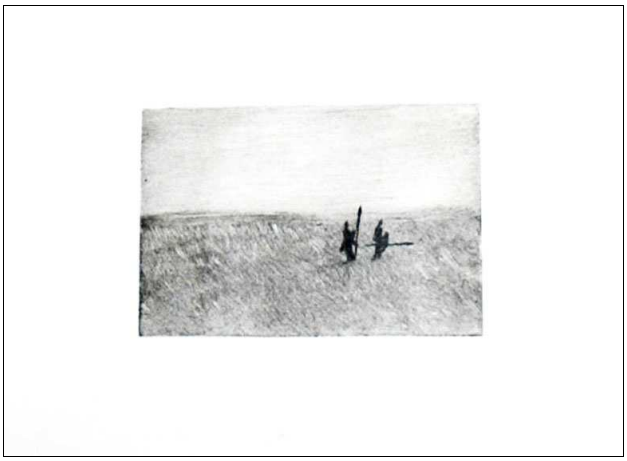
Yves Chaudouët
Hotel, 2007
Gouache sur papier, 41 x 48,5 cm
© Y. Chaudouët

Lors de tes premières expositions en galerie, tu as présenté des gravures, mais également de grandes peintures noir et blanc, un peu gestuelles mais surtout très spatiales. Quelle peinture regardais-tu à cette époque ?

Je regardais certains américains, Rothko, Barnett Newman ou même Terry Winters. J'aimais aussi Degottex et Jean-Pierre Bertrand.
Mais c'est au cinéma (Bresson, Rivette, Buñuel, Houston, Tarkovsky) et aux grands peintres du passé (Giotto, peintures romanes, Poussin, Goya, Cézanne, Vallotton, en vrac !) que je puisais mes formats et mes modèles.

Tu commences à faire des monotypes en 1974. J'y vois une forme de synthèse entre ces grandes peintures et toutes ces recherches dans le domaine de la gravure. Qu'est ce qui t'a motivé pour mettre au point cette forme simple, économique, rapide, nomade de journal de bord ? Où puises-tu tes sources ? Dans des images vues dans les journaux ? à la télé ? dans les musées ? les livres d'art ? ta mémoire ? tes rêves ?

C'est un bon début de liste ! A vrai dire, les sources de ces images – car il s'agit toujours d'œuvres figuratives – proviennent de toutes sortes d'endroits : l'observation, l'écoute, la mémoire, des images alentour, des récits que j'entends, de ce qui se passe sur la plaque elle-même. J'essaie à chaque fois de faire un petit nectar de choses que j'ai vues, entendues, imaginées. Les images ensuite s'articulent l'une après l'autre, chacune appelant la suivante automatiquement, sans préjugé thématique. C'est, entre autres raisons, pour conserver cette réactivité, que j'ai choisi au fil du temps de rester dans cette économie de moyens.



Yves Chaudouët
Deux guerriers + savane, 2000
Monotype, encre typographique noire sur papier Hanakurabe Torinoko,
6 x 9 cm chaque
© Y. Chaudouët

Une autre économie est celle de la photographie que tu pratiques depuis longtemps, et qui peut se mettre en forme sous l'aspect de livres, et la vidéo. Dans ces domaines de l'image mécanique, fixe ou animée, ton champ d'investigation est très large: vues de détails, paysages, points lumineux, ambiances nocturnes... S'agit-il, avec ces autres instruments, de produire le même nectar?

Je considère beaucoup de mes photographies ou de mes vidéos comme du matériau, adaptable à différents supports. On peut recadrer certaines de mes photographies, certaines sont prises dans la perspective d'être imprimées dans des livres, mes films sont remontés pour chaque projection.
Les mouvements qui gouvernent mes prises de vue sont très différents de ceux qui me font peindre. En effet, les motifs varient selon des besoins précis, de la documentation à l'hommage. Je suis très concentré sur la prise de vue, mais en aucun cas, je ne vise un nectar, comme dans les monotypes. J'ai plutôt l'impression d'acquérir un objet extérieur, dans un processus diamétralement opposé à celui de la peinture ou de l'écriture.

Le texte est très présent dans tes recherches, soit parce que tu en écris, soit parce que tu en adaptes certains à la scène, je pense à John Cage, notamment. Y-a-t-il des solutions de mise en place de l'image (par le noir de l'encre, par les procédés du clair-obscur, du cadrage) dont tu te sers pour la mise-en-scène?

J'écris quelque part dans un dessin : « la page blanche me rassure », en réponse à cette prétendue angoisse de la page blanche. Je pense que tant qu'il aura des pages blanches ou des plages de sable, il n'y aura pas place pour la désespérance.
Que ce soit pour un texte, une peinture ou encore une installation ou une mise en scène, j'ai l'impression de tracer sur une page blanche. D'ailleurs je ne me pose que rarement la question du medium. Qu'il s'agisse du papier vierge, de la toile ou de l'espace, ce ne sont que des questions de composition qui me guident.

Le mélange de niveaux de textes (roman policier, notes sur le travail, ...) est le point de départ de la "conférence concertante" que tu es venu travailler l'été dernier et cet hiver à St Yrieix la Perche et qui va être jouée très prochainement à Dijon. Peut-on faire un parallèle entre ce projet et l'exposition "Panoramique" qui mélange aussi les techniques, les périodes, les thématiques?

Comme tu le disais tout à l'heure, « Panoramique », présente une sorte de point nodal, un état des lieux de milieu de carrière !
Ces derniers temps, j'avais également besoin de me lire, de me mettre en scène. Dans ma pièce « Conférence Concertante », les quatre comédiens, plutôt que de les expliquer, se mettent à incarner les sujets de mon travail. Le spectateur est invité à reconstituer l'ensemble, conçu sous la forme d'une pièce.
Pour « Panoramique », tu as sélectionné des pièces diverses, qui montrent toutes une piste particulière. Peuvent apparaître ensuite les liens qui existent entre elles, grâce à cette nouvelle pièce qu'est l'exposition.

Yves Chaudouët
Sans titre, samedi 23 février 2008
Peinture murale, acrylique
© Y. Chaudouët

J'ai remarqué que dans pratiquement toutes les salles, il y a des personnages, des portraits. Depuis l'autoportrait espagnol jusqu'au fameux "pigfish", tu participes également à cette conversation. Parfois même, tu qualifies certaines de tes peintures et gravures de "bavardes" et, en effet, elles énoncent des pensées très personnelles, très intimes. Est-ce que cette exposition est une forme d'autoportrait?

Les personnages sont des repères verticaux. Parfois le regardeur devient lui aussi un personnage.
Quant à l'autoportrait, je pense que c'est inévitable, mais pas important. Autant je crois pouvoir être irrémédiablement pudique, voire austère, dans ma vie quotidienne, autant la peinture, elle, ne dissimule pas. Qu'on le veuille ou non, qu'on aime ou pas ce qu'il montre, le travail est toujours un reflet très cru de ce qu'on est.
Cependant, malgré les apparences, mon travail n'est que très rarement autobiographique, mais a des ambitions beaucoup plus générales. Le goguenard pigfish, par exemple, fait un pied de nez à l'idéologie dominante et son goût pour la réussite lisse. Dans ce tableau, les paillettes s'écaillent, si je puis dire.

Un autre thème très important est celui du monde sous-marin, celui des limites du visible. Les sculptures lumineuses en verre semblent surgir de tes gravures. C'est la même fulgurance de la lumière qui scintille au milieu du noir. Quand on se déplace près du banc d'anguilles-miroir, on a presque le sentiment que ce flux lumineux avance lui aussi. Finalement, dans ces profondeurs peu explorées et presque inhumaines, il y a des formes vivantes et il suffirait juste de se laisser guider?

Le silence qui se déroule dans l'obscurité m'intéresse beaucoup. Les pas se ralentissent, les rétines s'ouvrent. Les poissons – tous imaginés d'après des récits d'océanologues – ne sont, comme les personnages, que des repères spatiaux, les touches d'une composition tridimensionnelle.
Le grand plaisir ici, c'est de présenter tout un pan de mon travail plus ancien dans un pseudo-fond abyssal. Les noirs de mes premières gravures, la noirceur de certaines thématiques abandonnées, trouvent ici tout leur arôme.

L'idée des plans qui avancent et qui reculent résume assez bien ce que l'on a essayé de mettre en place (en scène?) pour cette exposition: les ruptures d'échelle, les associations dans une même salle de peintures murales, tableaux, photographies, gravures, projections vidéos, sculptures... Dans chaque alvéole, existe une ambiance particulière née de ces juxtapositions, une séquence, et le déroulé de l'ensemble des salles forme une sorte de film. Est-ce précisément à cela que tu voulais arriver?
Une fois de plus, on utilise un terme à plusieurs faces, « montage ».
Le montage, notamment, qui va de la lumière extérieure au fond très obscur, et retour.

Tu as notamment parlé de l'exposition comme d'une épave.
Au fond, l'exposition n'est-elle pas une forme d'expérience individuelle et de voyage intérieur que tu proposes à chacun?

En effet, une des choses qui m'intéressent le plus dans le peuple marin que je dispose dans l'espace est

cette capacité à faire ressentir le lieu comme un volume laissé à la vie. Les poissons, étoiles et autres créatures luminescentes procurent des rencontres sensorielles. Mais, cette ressemblance avec une épave n'est qu'une observation, pas un but.
Cependant, la matérialité est une chose préoccupante. Le non-agir taoïste est tentant. Le rétinien un écueil constant.
Mais je ne peux me passer du support, de même j'aime l'exposition pour les mises en scène qu'elle propose. Les œuvres demandent des conditions de production plus ou moins intimes. Mais une fois déplacées et articulées dans l'espace du lieu, une fois en résonance avec le caractère d'un lieu – le vôtre, par exemple, si singulier - une autre musique se développe. Une musique fractale, qui va de la perception de l'espace aux détails des œuvres, puis au souvenir de ces expériences.

Yannick Miloux / Yves Chaudouët
26-29 février 2008

› Yves Chaudouët : www.whysea.net

Yves Chaudouët
Achabartleby, 2001
Métal, plaques de signalisation, bougies
30 x 30 x 30 cm
© Y. Chaudouët

Liste des œuvres présentées

1 - **Sans titre**, dimanche 24 février 2008
Peinture murale, acrylique

2 - ***Achabartleby***, 2001
Métal, plaques de signalisation, bougies
30 x 30 x 30 cm

3 - ***Abysse 1***, 2007
Eau-forte, aquatinte, 68,5 x 79 cm

4 - ***Abysse 2***, 2007
Eau-forte, aquatinte, 60 x 71 cm

5 - **Sans titre**, dimanche 24 février 2008
Peinture murale, acrylique

6 - ***peinture bavarde : Ce feu,*** 2006
Acrylique toile, 90 x 120 cm
Collection FRAC Limousin

7 - ***peinture bavarde : Perle,*** 2006
Acrylique toile, 90 x 120 cm
Collection FRAC Limousin

8 - ***peinture bavarde : Pigfish,*** 2006
Acrylique toile, 90 x 120 cm
Collection FRAC Limousin

9 - ***Gravure bavarde***, 2007
Eau forte, 60 x 71 cm

10 - ***Bibliothèque d'Abel I ,*** 1995
Bibliothèque d'Abel II, 1995
Bibliothèque d'Abel III, 1995
Ilfochromes, 50 x 60 cm chaque

11 - ***Duel dans un château en flammes,*** 1976
Huile sur toile, 170 x 120 cm

12 - ***Duel dans un château en flammes,*** 1981
Terre cuite, 30 x 30 x 40 cm

13 - ***Potrait de Muriel***, 2006
Huile sur toile, 200 x 130 cm

14 - **Sans titre,** 2001
Ilfochrome, 50 x 60 cm

15 - ***Caylus Bas la nuit,*** 1998
Ilfochrome, 50 x 60 cm

16 - **Sans titre,** samedi 23 février 2008
Peinture murale, acrylique

17 - ***Aéroport de Nice***, 2003 - 2008
Zug fährt ab, 2000 - 2008
(le train s'en va)
Vidéo

18 - ***Ile volcanique***, 2003
Céramique, 22 x 34 x 13 cm

19 - ***Portrait d'Annick***, 1980 - 1982
Huile sur toile, 100 x 75 cm

20 - ***Deux poissons et leurs ombres***, 2001
Monotype sur toile, 150 x 220 cm

21 - ***Autoportrait en batteur,*** 2006
22 - ***Deux guerriers + savane,*** 2000
23 - ***M. Gibbon,*** 2006
24 - ***Personnages flottants,*** 2000
25 - ***D'après "le Printemps" de Nicolas Poussin,*** 2000
26 - ***Croquet,*** 2000
27 - ***Marin pensif,*** 2000
28 - ***Scène galante,*** 2006
29 - ***Marsupial,*** 2006
30 - ***Sans titre,*** 2006
31 - ***Potager,*** 2000
32 - ***Sans titre,*** 2002
33 - ***Pepe sur sa mule,*** 2000

34 - ***M. Yeti et ses enfants,*** 2006
35 - ***Ile,*** 2002
36 - ***La vue depuis Porcros, la nuit,*** 2006
37 - **Sans titre,** 2002
38 - ***Sous-marin,*** 2002
39 - ***Zodiac au petit matin,*** 2000
40 - ***Cycliste,*** 2002
Monotypes, encre typographique noire sur papier Hanakurabe Torinoko, 6 x 9 cm chaque

41 - 42– 43
Etoiles, méduses, anguilles-miroir, affreux, 2001 - 2008
Verre soufflé, cristal, microprocesseurs, leds

44 - ***Personnage***, 1992
45 - ***Le Masque***, 1992
46 - ***Coquelicot***, 1991
47 - ***Arbre gris***, 1992
Ensemble de 4 aquatintes, 60 x 78,5 cm

48 - ***Hotel***, 2007
Gouache sur papier, 41 x 48,5 cm

49 - **Sans titre**, 2005
Eau forte, aquatinte, 78,5 x 59,5 cm

50 - ***Le Bosquet***, 1992
Eau forte, pointe sèche, aquatinte, 53 x 34 cm

51 - ***Nageurs***, 2007
Acrylique sur toile, 130 x 200 cm

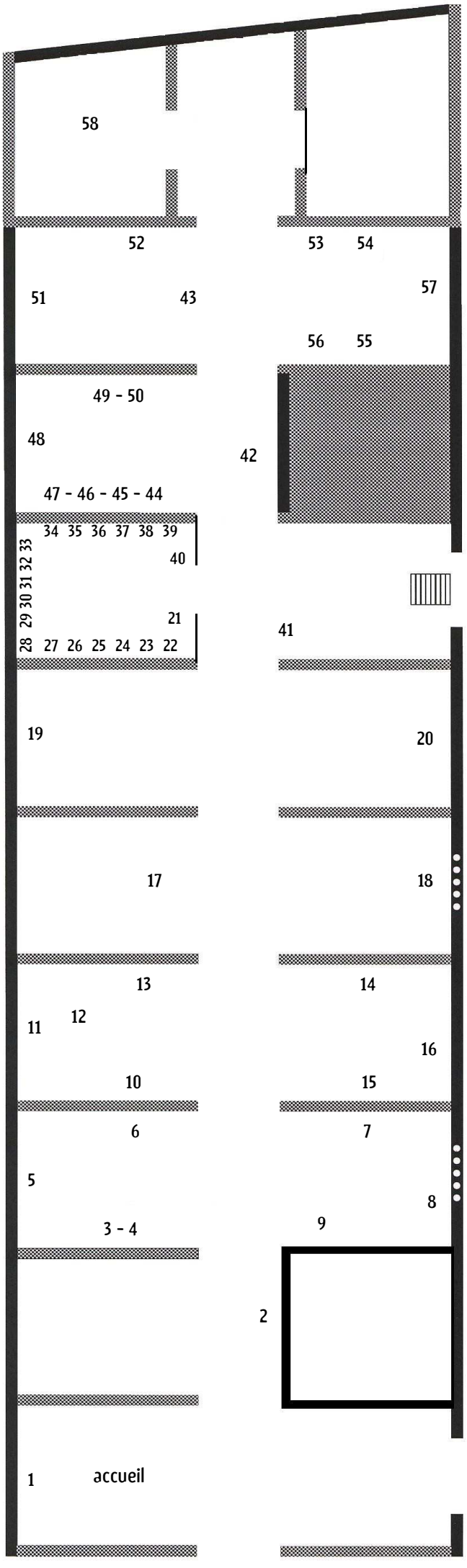
52 - ***Gravure bavarde***, 2007
Eau forte, aquatinte, 60 x 71 cm

53 - 54 - 55 - 56
Quatre paysages nocturnes, 1992
Aquatinte, 60 x 78,5 cm

57 - ***Autoportrait***, Espagne, 1995
Ilfochrome, 60 x 50 cm

58 - ***Poisson des Abysses,*** 2001
Verrre soufflé, cristal, microprocesseurs, leds, 50 x 22 x 30 cm
Collection FRAC Limousin

Impression gravures : René Tazé
Tirage Ilfochromes : Roland Dufau
Verre soufflé : CIAV - Meisenthal
Programmation lumineuse : Christian Laroche



FRAC Limousin
Les Coopérateurs impasse des Charentes F-87100 Limoges
33 (0)5 55 77 08 98 - 33 (0)5 55 77 90 70
frac.limousin@wanadoo.fr

Horaires :
de mardi à vendredi 10h-18h - samedi 14h-18h
fermé dimanche, lundi & jours fériés.
Visites commentées sur rendez-vous.

Tarifs des entrées :
Tarif plein : 1,50€ / Tarif réduit : 0,70€
Entrée gratuite pour les adhérents à l'Association des Amis du FRAC limousin, les chômeurs, journalistes, étudiants, scolaires...

Accès :
Le Frac Limousin se trouve dans Limoges, à 5 mn à pied des places Denis-Dussoubs et Carnot, et du Centre Saint-Martial.
Bus n°1 , arrêt « Rectorat ».
Le Frac Limousin dispose d'un accès pour les personnes handicapées.

Toute l'actualité du FRAC Limousin sur **www.fraclimousin.fr**